

# Pepe Escobar : L'Iran défie Trump, le ciel de Téhéran s'embrase

Pepe Escobar analyse les signes d'une reprise de la guerre contre l'Iran, alors que le CENTCOM informe Trump du « coup final » des États-Unis et que les défenses aériennes iraniennes s'activent pendant la nuit. Le célèbre analyste géopolitique et journaliste du monde multipolaire décompose l'immense basculement géopolitique provoqué par cette guerre et explique pourquoi elle devient rapidement existentielle pour l'empire. Pepe Escobar est analyste géopolitique et journaliste indépendant. Suivez-le sur Telegram : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> et sur X : <https://x.com/RealPepeEscobar> Derniers articles de Pepe : <https://sputnikglobe.com/20260430/imperial-dire-straits-after-hormuz-malacca--1124064955.html> <https://strategic-culture.su/news/2026/05/01/the-uae-power-play/> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #israel

## #Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Je suis accompagné d'un bon ami de l'émission, le journaliste indépendant et analyste géopolitique Pepe Escobar. Pepe, content de te revoir.

## #Pepe Escobar

Ravi de te voir, Danny, et ravi de voir tout le monde ici. Bon, je dois avouer que je suis un peu désolé, parce que je suis maintenant au paradis. Mon premier réflexe, ce serait de tout laisser tomber et de plonger dans la mer d'Andaman. Mais on a du travail, pas vrai ?

## #Danny

Oui, bien sûr, je te remercie vraiment d'avoir pris le temps aujourd'hui. Allez, tout le monde, mettez un petit "j'aime" pour que plus de gens puissent entendre cette discussion pendant qu'on commence. Alors, Pepe, je sais que tu suis de très près les derniers développements autour de la guerre en Iran. Cette nuit, on a vu des rapports faisant état de défenses aériennes qui s'allumaient dans le ciel de Téhéran. L'administration Trump a été informée, ou peut-être Trump lui-même, sur plusieurs options possibles pour frapper l'Iran. Et puis, bien sûr, il y a toutes ces discussions en cours, franchement... je ne sais même pas comment appeler ça... du pur théâtre kabuki. Trump vient tout juste de rejeter la dernière proposition de l'Iran.

La seule constante que je vois ici, Pepe, c'est la défiance de l'Iran face à toute l'administration Trump, les escalades continues des États-Unis, le blocus, et, tu sais, toutes sortes d'autres provocations. Mais, Pepe, peut-être que tu peux nous aider à comprendre, à la lumière de tes dernières analyses, de tes deux dernières publications. Le détroit d'Ormuz est, bien sûr, au cœur de tout ça. Le CENTCOM américain, eux, parlent tous de vouloir, je cite, « rouvrir » cette zone. Et je me demande où nous en sommes dans la guerre aujourd'hui, et ce que toi, tu observes, alors qu'on se dirige peut-être vers une nouvelle série de frappes des États-Unis et d'Israël.

## **#Pepe Escobar**

Apparemment, Trump doit faire une annonce urgente aujourd'hui à seize heures, non ? Après la fermeture des marchés. Donc, tout peut arriver. Il pourrait même essayer de mettre en œuvre ce que le chef d'état-major interarmées et le commandant du CENTCOM présentaient comme « le coup final ». Incroyable. À ce qu'on sait, ils n'ont même pas encore porté le premier coup, et ils veulent déjà donner le dernier. Bon, cette semaine a vraiment été particulière. Il s'est passé énormément de choses très importantes. Essayons de revenir un peu en arrière, parce qu'en gros, tout ça concerne l'Iran et la Russie. D'abord, Araqchi a mené une mini-tournée diplomatique très bien organisée, vraiment millimétrée : Islamabad, Mascate et Saint-Pétersbourg. Il a commencé par Islamabad, pour discuter avec les médiateurs pakistanais.

Ensuite, il est allé à Oman, où il a rencontré son homologue, mais aussi où il a été reçu par l'Émir. Ils ont essentiellement parlé du détroit d'Ormuz. Puis il est retourné à Islamabad, où il a présenté aux Pakistanais, disons, une version plus concise de ce qu'ils proposaient depuis le début. Mais cette fois, l'ordre et les paramètres sont différents, parce qu'il y a, selon les Iraniens, trois points, trois étapes. Et c'est d'ailleurs ce que Trump a rejeté aujourd'hui, encore une fois. Le premier point, c'est de mettre fin à la guerre par tous les moyens. Et cela veut dire toutes les guerres, y compris — et surtout, en fait — la guerre contre l'axe de la résistance dans son ensemble. Ce n'est pas seulement les États-Unis et leurs alliés contre l'Iran, mais aussi contre le Hezbollah, contre le Yémen, contre les milices en Irak, contre tout l'axe de la résistance.

Deuxième point : une discussion approfondie sur un nouveau cadre juridique pour le détroit d'Ormuz. Et seulement ensuite, en troisième étape, une discussion sur le dossier nucléaire iranien. C'est évident que Trump rejeterait tout ça. D'abord, si on commence directement par le premier point, c'est la preuve flagrante de la défaite stratégique américaine. Ensuite, sur le détroit d'Ormuz, les Américains n'ont absolument aucune carte en main, à moins de maintenir indéfiniment ce blocus de substitution. Et la seule chose qui compte vraiment pour Trump, c'est qu'il veut un nouvel accord nucléaire. Mais quoi qu'il arrive à court ou moyen terme, ce sera une sorte de JCPOA dilué. En gros, ce qu'on avait depuis deux mille quinze, négocié à Vienne, puis ratifié par le Conseil de sécurité de l'ONU, avant d'être déchiré par Trump lui-même.

Et on va avoir un JCPOA deux point zéro, qui ne sera pas très différent. Ensuite, et c'est très, très important, Araqchi est allé, non pas à Moscou, pardon, mais à Saint-Pétersbourg. Là, il a parlé non

seulement avec Lavrov, mais il a aussi été reçu personnellement par le président de la Fédération de Russie, pendant une heure et demie. Rien que ça, c'est absolument incroyable. Trump... jamais, Poutine ne consacre plus d'une demi-heure, quarante, quarante-cinq minutes, à un chef d'État. Et là, une heure et demie avec un ministre des Affaires étrangères ! Ça montre bien, fuites d'Ouchakov mises à part — parce qu'il n'a révélé que la partie la plus évidente — que c'était une discussion très, très sérieuse. Tellement sérieuse que Poutine a appelé Trump juste après. Et cet appel aussi aurait duré plus d'une heure et demie. En gros, Poutine expliquait à Trump ce qu'il avait discuté avec Araqchi à Saint-Petersbourg.

Et ce qu'on a obtenu de la transcription officielle du Kremlin, depuis Saint-Petersbourg, c'était déjà quelque chose. Tout, dans le ton de la Russie, disait en gros : on est totalement engagés. Poutine a montré énormément de respect envers l'ayatollah Seyyed Ali Khamenei. Il a commencé son discours à Araqchi en disant : « Écoutez, la semaine dernière, j'ai reçu une lettre de votre guide suprême, et je lui souhaite le meilleur », tout ce protocole habituel, mais bien au-delà de ça. Qu'est-ce que ça veut dire ? Que les discussions se font au plus haut niveau possible. Et bien sûr, les Iraniens apprécient ça énormément.

Et ça prouve que Poutine est totalement dans le jeu. La Russie a des intérêts directs dans cette affaire. Et maintenant, c'est Poutine lui-même qui le rend public, par ses propres mots. Et pas seulement par ses mots, mais aussi par ses actes, juste après. Il a appelé Trump pour une longue, très longue discussion, au cours de laquelle il a notamment dit que tout ça devait se régler par la voie diplomatique. Que le retour de Trump à une logique de guerre serait inacceptable, non seulement pour l'Iran, mais aussi, évidemment, parce que cela impliquerait les autres acteurs du Golfe persique, les monarchies du Golfe. Est-ce que Trump a compris le message ? Est-ce qu'il a saisi le sens de la note ? Apparemment non.

Encore une fois, après cet appel téléphonique, il a été informé par le chef d'état-major interarmées et par le commandant du CENTCOM des options pour une frappe finale. Et toutes sont absolument horribles, y compris des attaques contre des infrastructures civiles iraniennes. Et bien sûr, ils pourraient tenter une nouvelle frappe de décapitation. Et bien sûr, il y a ce fantasme d'envoyer les forces Delta, ou peu importe lesquelles, pour capturer l'uranium. Ils ne savent même pas s'il est encore à Ispahan, et il ne l'est plus. La plupart de l'uranium a quitté Ispahan, il est maintenant réparti en plus petits lots, un peu partout, et personne ne sait vraiment où il se trouve. Et bien sûr, aujourd'hui, Trump a déclaré : « Je rejette la nouvelle offre iranienne. » Il essaie de se donner l'image de celui qui contrôle la situation, comme s'il avait encore des cartes à jouer.

Il n'a absolument aucune carte en main, à part cette espèce de pseudo-blocus, qui donnera peut-être lieu à deux mises en scène façon Hollywood ou Netflix — vous savez, des Marines qui sautent sur un pétrolier par-ci, par-là, mais ça s'arrête là. La plupart des tankers continuent leurs allers-retours, en dribblant, façon football, à travers le blocus américain. Les Américains ne peuvent pas imposer un vrai blocus — c'est ridicule. Du sud de l'océan Indien jusqu'à la mer d'Arabie, ça fait bien mille kilomètres. C'est complètement absurde, parce qu'évidemment, ces lâches ne peuvent pas se

risquer dans la mer d'Oman, encore moins dans le golfe Persique. Donc les tankers passent entre les mailles, et les Iraniens sont des maîtres dans l'art de contourner les sanctions, les blocus, le harcèlement, la pression maximale, tout ça. Ils ont un doctorat dans ce domaine. Voilà. Et le Pakistan, plus tôt cette semaine, a ouvert six corridors terrestres. Les gens ont tendance à l'oublier.

Regardez simplement la carte. Quel est le chemin le plus court entre l'Iran et la Chine ? Lequel ? Qu'est-ce qu'il y a au milieu ? Le Pakistan, qui entretient d'excellentes relations avec les deux. Donc, évidemment, tout ce dont l'Iran a besoin peut passer par le Pakistan, dans les deux sens. Même le pétrole — s'il est transporté par la route, ce sont de plus petites quantités, mais c'est tout à fait possible. C'est la même chose avec la ligne ferroviaire Chine-Iran. Ils peuvent transporter une partie du pétrole par cette voie, en traversant le Turkménistan, puis le Kirghizistan, le Kazakhstan, jusqu'au Xinjiang. Et tout ça, c'est plus court que le corridor maritime. Donc, clairement, ces gens à Washington ne sont pas très familiers avec les cartes de l'Eurasie.

Ils ne comprennent tout simplement rien à tous ces « -stan » là-bas. C'est trop compliqué pour eux. Mais les gens qui vivent vraiment en Eurasie, et qui commercent entre eux depuis au moins deux mille cinq cents ans, eux, ils connaissent tout ça par cœur. Ils connaissent tous les corridors — les anciens, les nouveaux, les terrestres. Donc, ce n'est plus la thalassocratie qui domine, surtout avec cette espèce de pseudo-blocus. Apparemment, il y a un blocus, mais personne ne sait vraiment comment il est appliqué, ni où. Personne ne sait même où sont ces fichus destroyers — quelque part, très loin, dans le sud de l'océan Indien.

Peut-être que certains d'entre eux sont près du Sri Lanka. En fait, ils sont montés à bord d'un pétrolier pas très loin du Sri Lanka, d'ailleurs. Et un autre, pas loin de l'Asie du Sud-Est, du détroit de Malacca. Voilà. Ce sont les cartes de Trump. Mais c'est dangereux. C'est toujours très, très dangereux, Danny. Parce que, vu la volatilité de cet homme, vu la pression qu'il subit, vu qu'au fond de lui il sait qu'il a tout gâché et qu'il n'y a plus de retour possible, nous restons les otages de son imprévisibilité. Et c'est ça qui rend la situation si dangereuse. Allez-y, je vous en prie.

## **#Danny**

Non, je veux dire, je trouve que ce sont tous d'excellents arguments. Et à propos du blocus, je ne sais pas si vous avez vu ce qu'a dit M. Ghalibaf, vous savez, le président du Parlement islamique en Iran, mais aussi, en quelque sorte, le principal négociateur. Il a réagi en parlant de l'immensité des frontières iraniennes. En fait, si on additionne toute la longueur des États-Unis d'est en ouest, il manque encore environ mille kilomètres pour atteindre la longueur totale des frontières de l'Iran. Et bien sûr, ça, c'est parfait pour Pete Hegseth. C'est parfait.

## **#Pepe Escobar**

Il doit expliquer à Hegseth la différence entre les kilomètres et les miles.

## **#Danny**

C'est quoi, un kilomètre ? Mais encore une fois, ça montre bien... enfin, ça montre bien la mentalité de l'Iran, ici. On a l'impression que l'Iran fait preuve d'une énorme patience stratégique, et qu'il ne lâche absolument rien sur ses exigences principales. Et pourtant, comme tu l'as dit — je ne vais pas passer la vidéo, parce qu'elle a été tournée à l'extérieur d'Air Force One et qu'on n'entend rien — mais Trump vient de dire, comme tu l'as rappelé, que la volatilité actuelle, le briefing avec le CENTCOM, tout ça, c'était pour examiner les options permettant de frapper l'Iran de plein fouet et d'en finir une bonne fois pour toutes. Et c'est ça, le récit dominant en ce moment, malgré la flambée des prix du pétrole et toute l'inquiétude autour de ce que signifierait une attaque contre les infrastructures pétrolières iraniennes pour l'ensemble de la région. Mais bon, peut-être que tu peux nous parler de deux de ces mouvements plus larges.

Je sais que tu as publié récemment quelques articles. L'un d'eux disait que les Émirats arabes unis ont quitté l'OPEP. Et, tu sais, il y a en ce moment cette sorte de politique d'étranglement, où les États-Unis paraissent clairement désespérés face au contrôle de l'Iran sur le détroit d'Ormuz. Mais vu leur comportement, on a l'impression qu'ils essaient d'étouffer autant que possible le commerce mondial qui passe non seulement par le détroit d'Ormuz, mais aussi par l'ensemble de ces voies maritimes si cruciales, que je sais que tu suis de près. Alors peut-être que tu peux en parler dans le cadre de cette guerre. Scott Besson dit que ce blocus durera jusqu'au vingt-sept février, à condition que certaines situations existent — des conditions qui, en réalité, ne se produisent jamais, qui relèvent presque du fantasme. Ça n'arrivera plus jamais, mais toi, tu...

## **#Pepe Escobar**

Cet idiot n'est jamais allé en Iran. Il n'a jamais mis les pieds en Eurasie. Il ne comprend absolument rien à la façon dont l'Eurasie fonctionne, ni à l'Iran comme carrefour de cette région. Ces gens-là n'en ont aucune idée. Bon... le grand — disons, le grand projet de blocus américain. C'est comme ça que je l'ai défini. Au départ, c'était très, très simple : le Venezuela. En gros, ce qu'ils faisaient là-bas, c'était tirer sur des bateaux pleins de pêcheurs. Voilà, c'était ça, le blocus américain. Mais ça a marché à cause de tout ce qui était déjà pourri à Caracas. Ensuite, l'étape suivante, c'était le grand test : le détroit d'Ormuz. Pour ce grand projet de blocus, c'est essentiel pour l'Occident de contrôler Ormuz, parce que, au fond, ça reviendrait à contrôler les exportations iraniennes qui passent par ce détroit.

Pas tellement les autres monarchies du Golfe persique, mais plutôt les exportations de l'Iran qui contournent le pétrodollar. Et plus tard, évidemment, comme on peut le constater aujourd'hui, tout ça tourne très mal du point de vue thalassocratique de l'impérialisme américain. La prochaine étape, ce sera Malacca. Et là, les choses deviennent encore plus compliquées, parce que le projet de blocus vise l'Iran, mais surtout la Chine. Dans l'esprit de ceux qui ont conçu ce blocus — et on peut

clairement dire qu'Elbridge Colby en est le principal cerveau —, l'idée, c'est de bloquer les lignes d'approvisionnement, les lignes d'énergie vers la Chine. Évidemment, ces gens-là ne regardent pas ce qui se passe par voie terrestre. Il y a des tas d'exemples.

Power of Siberia 1, et bientôt Power of Siberia 2. Le gazoduc du Turkménistan jusqu'au Xinjiang. Les oléoducs du Kazakhstan vers le Xinjiang. Le gazoduc du Myanmar jusqu'à la province du Yunnan, dans le sud de la Chine, et tout ça. Donc, il y a une multitude de possibilités. Et pour les Chinois... jusqu'à présent, avant le blocus, il n'y avait aucun problème pour les pétroliers qui partaient d'Iran vers la Chine. Le blocus... les Américains n'ont pas le cran de bloquer un pétrolier chinois dans la mer d'Arabie, au sud de l'Inde. Mais de toute façon, ils n'iront jamais jusque dans l'océan Indien méridional. Disons, dans la mer d'Arabie... ils ne le feront jamais. Ils n'ont pas le courage de le faire.

Ce qu'ils essayaient de faire, c'était de bloquer les navires iraniens. Les navires iraniens, entre autres petites manœuvres, peuvent naviguer tout près des côtes, dans les eaux territoriales iraniennes, à l'intérieur de la limite des douze milles nautiques. Et ensuite, ils font la même chose dans les eaux territoriales pakistanaises, jusqu'à Bombay. Donc, c'est l'une des choses qu'ils font. Le nombre de pétroliers iraniens qui n'ont pas été saisis mais simplement redirigés — disons-le comme ça — personne ne le connaît vraiment. On ne peut pas faire confiance à ce que dit le CENTCOM, d'ailleurs. Alors oui, ce blocus fonctionne très bien comme une fiction Netflix, ça, c'est sûr. Mais dans la réalité, c'est une toute autre histoire. Et évidemment, pour ce qui est des routes terrestres, l'Iran s'en moque complètement.

Et bien sûr, ils peuvent même utiliser la mer Caspienne plus tard, si c'est le cas. Avec quelques ajustements d'infrastructures, ils pourraient se servir de leurs ports sur la Caspienne, en allant par exemple jusqu'à Türkmenbaşy, au Turkménistan, puis en se connectant avec l'Asie centrale, le reste de l'Asie centrale. Donc, disons que la vision d'ensemble, c'est le contrôle de ces points de passage. Mais les Américains n'ont pas les moyens de la mettre en œuvre. Parce que tout cela supposait qu'ils contrôlent le détroit d'Ormuz. C'est pour ça qu'aujourd'hui, c'est devenu une obsession pour tout le complexe militaro-industriel, et aussi pour Trump. Même si, pour Trump, l'obsession numéro un, c'est l'accord nucléaire, celui qu'il a déchiré à l'origine.

C'est pour ça qu'il rejette tout, encore et encore. Parce que si on regarde à nouveau cette proposition iranienne en trois étapes, dont la dernière version est sans doute assez proche, en fait ils affinent simplement ce qui avait commencé avec les dix points, pour en arriver à ces trois points principaux, qui sont déjà inclus dans les dix points d'origine. Ils savent très bien que la levée des sanctions, ça ne peut être discuté que s'il y a une fin à la guerre. Donc, quelqu'un de logique, en réfléchissant à tout ça, trouverait ça parfaitement cohérent. Mais évidemment, Trump, par définition, n'est pas logique. Donc forcément, il doit refuser, non ?

Mais la question, c'est : est-ce que les Américains peuvent vraiment tenir ce blocus qui n'en est pas un encore un mois, disons ? Parce que ça va faire s'effondrer l'économie mondiale encore plus qu'elle ne l'est déjà. Donc, on va se retrouver avec une révolte mondiale contre tout ça, et plutôt tôt

que tard, non ? Et bien sûr, le reste du monde tiendra personnellement Trump pour responsable de cette crise économique mondiale, et du fait d'avoir, en gros, déclenché une famine en Europe d'une ampleur complètement folle, un peu partout. Et il y a déjà une liste de pays très fragiles : le Yémen, l'Égypte, le Bangladesh, la Somalie, le Soudan, et bien d'autres encore.

Et bien sûr, les Iraniens... ils n'arrêtent pas d'envoyer des signaux, des fax, des mails au monde entier, encore et encore. En gros, ils disent : regardez, on ne va pas reculer. C'est fini, on ira jusqu'au bout. Et si quelqu'un veut relancer la guerre contre nous, pas de problème. Notre réponse, cette fois, sera bien, bien pire qu'avant. Alors on revient à Zoom, toujours le même Zoom, hein Danny ? Quoi qu'il fasse, il reste coincé. Et même si, ce qu'on sait très bien qu'il ne fera pas, même s'il déclare "mission accomplie, on a gagné, je m'en vais", ça reviendrait, de fait, à accepter une défaite stratégique monstrueuse, aux conséquences mondiales qu'on ne peut même pas imaginer. Donc, il ne peut pas partir.

Il lui faut une porte de sortie qu'il puisse présenter comme une victoire. Mais toutes les portes de sortie ressemblent à une défaite. Toutes, sans exception. Même s'il bombarde l'Iran jusqu'à l'âge de pierre, même s'il le fait vraiment, ça ne changera rien. Et bien sûr, ils doivent continuer à le répéter encore et encore. Tout le monde — notre ami le professeur Marandi, des membres du Parlement, des gens liés aux Gardiens de la Révolution, certains des meilleurs analystes iraniens indépendants — tout le monde dit la même chose. Écoutez, si on nous attaque à nouveau, attendez un peu. On a déjà notre liste de cibles, et ce sera du très lourd. Et les États-Unis en feront partie. Il suffirait d'un seul missile pour couler un porte-avions américain. Scénario très simple. Impressionnant.

## **#Danny**

La tempête est-elle arrivée pour vous ?

## **#Pepe Escobar**

Ici, c'est la météo dans la mer d'Andaman, on commente ça dans notre podcast. Oui, oui, waouh, c'est vraiment incroyable. Oui, tu décris bien une tempête, et la voilà. C'est la tempête, les amis. Alors, comment peut-on vendre ce qui, dès le départ, était déjà une défaite stratégique, à cause d'une seule décision fatale prise par un président totalement mal préparé, manipulé par les suspects habituels — on sait tous de qui il s'agit ? Comment revenir en arrière après ça, et comment transformer ça en victoire ? C'est tout simplement impossible. Donc, pas étonnant que tout ce qu'il dit — bien sûr, la seule chose qu'il sait vraiment très bien faire — c'est de contrôler le cycle médiatique. Il ouvre la bouche, il dit quelque chose d'absolument stupide, et il monopolise l'actualité sur toute la planète. Mais est-ce que ça mène quelque part ? Bien sûr que non. Et puis, quand on compare avec... c'est d'une retenue extrême.

C'est incroyable, parce que les Iraniens ont découvert la puissance du soft power, en fait. Et bien sûr, certains de leurs tweets sont franchement, comment dire... hilarants. Sans parler de l'histoire

des Lego. Ils ont conquis la planète entière avec leurs vidéos en Lego. Donc, ils sont en train de gagner aussi la guerre du soft power, qu'on pensait, jusqu'à il y a quelques jours encore, être un monopole américain pour toujours. Eh bien, plus maintenant. Alors, qu'est-ce qu'il lui reste, même après avoir écouté Poutine pendant une heure et demie ? Ça veut dire que Poutine lui a probablement expliqué, dans les moindres détails, les conséquences d'une bêtise, comme relancer la guerre. Et pourtant, ça ne rentre pas. C'est pour ça qu'on se retrouve au milieu d'une impasse stratégique très dangereuse, Danny, et vous tous. Et il n'y a aucune issue, à moins que le président des États-Unis ne commence à penser en termes réalistes. Et on le sait, tous, on le sait très bien : c'est absolument impossible.

## **#Danny**

Oui, oui, oui. Très bons points, Pepe. Et tu sais, pour l'administration Trump, on a l'impression que, quoi qu'il arrive, quelle que soit l'option choisie comme, entre guillemets, « porte de sortie », tu l'as dit toi-même : dans tous les cas, ce sera une défaite pour les États-Unis. Oui. Et si on regarde toutes ces options, elles doivent toutes prendre en compte l'Iran. Les États-Unis préfèrent agir dans le vide, faire absolument ce qu'ils veulent, même si ça veut dire se retirer d'une guerre. Mais quoi qu'il en soit, les États-Unis doivent faire face à l'Iran. Ils doivent répondre à ces exigences fondamentales, parce qu'à mon avis, l'Iran ne va pas simplement laisser tomber. Si les États-Unis déclarent demain que c'est fini, mais qu'il y a toujours un blocus, l'Iran réagira quand même.

L'Iran ne va rien céder. Et l'Iran va continuer à faire pression pour obtenir ce qu'il veut. Je pense que c'est une situation assez inhabituelle, historiquement, pour les États-Unis — d'être dans une position aussi directe, dans une guerre qu'ils ont eux-mêmes déclenchée. Maintenant, ils doivent affronter cette réalité : c'est eux qui répondent. Même si Trump dit, « on va les achever », ou « on a les moyens de porter le coup final », ou encore « je ne suis pas satisfait des propositions »... c'est quand même l'Iran qui dit : « voilà ce que nous voulons ». Quelle est votre réponse à ça, plutôt que l'inverse ? L'Iran n'écoute pas vraiment les exigences maximalistes que les États-Unis mettent sur la table.

## **#Pepe Escobar**

C'est pour ça que... je reviens à mon point de départ. Il n'y a pas soixante jours, peut-être quarante à peine. Cette guerre, c'est elle qui définit la géopolitique du vingt et unième siècle, quoi qu'il arrive. Et on voit déjà émerger... pas encore une grande puissance, comme le dit le professeur Pape. Non, on n'en est pas là. Mais une puissance moyenne très, très forte, capable de tenir tête à l'une des trois plus grandes puissances du monde. Et ça, déjà... wow. Les conséquences seront énormes. On en ressentira les effets non seulement pour le reste de ce siècle, mais au-delà. L'Iran est maintenant au centre de la géopolitique mondiale, et tout le Sud global observe, tire ses leçons.

Les gens sont stupéfaits de voir comment un pays soumis à quarante-sept ans de sanctions, délibérément appauvri par les Américains pendant tout ce temps, a réussi, contre toute attente, à s'

organiser pour exercer son indépendance, sa souveraineté, et surtout, sur le plan militaire, à encaisser tout ce qu'on lui a lancé. C'est vraiment impressionnant. Et le fait que tout soit fabriqué en Iran rend ça encore plus impressionnant. Tout est local. Hier, je regardais des photos de Saïgon en mille neuf cent soixante-quinze. Et oui, quand on voit ces Vietnamiens à Saïgon en soixante-quinze, on se dit : eh bien, aujourd'hui, vous avez vos frères, les Iraniens, en deux mille vingt-six. C'est le même esprit : résistance, souveraineté. Et, contre toute attente, on va jusqu'au bout.

L'empire n'est pas capable de faire ça. Et maintenant, encore pire, ils ont perdu la guerre en un temps record. Littéralement, ils ont perdu cette guerre en, disons, les dix premiers jours. On voyait déjà que c'était perdu, qu'ils n'atteindraient jamais ces grands objectifs, ces cibles, peu importe comment on les appelle. Donc, c'est ingérable par définition. Et il y a un parallèle, une sorte de miroir avec l'histoire de l'Ukraine. La différence, c'est qu'à l'époque, Trump avait hérité du désastre ukrainien. Dans cette histoire-là, il devait gérer une défaite stratégique, même s'il ne l'avait pas provoquée. Maintenant, c'est encore pire. Il doit gérer une défaite stratégique qu'il a lui-même provoquée. Il n'a tout simplement pas les capacités intellectuelles pour faire face à ça. C'est absolument impossible.

Quand on regarde son passé, quand on voit comment il affronte l'adversité, quand on observe son état d'esprit de mafioso, façon Tony Soprano, c'est tout simplement impossible. Et en plus, ce n'est même pas lui le principal acteur. C'est juste un comédien. Ceux qui sont derrière, ceux qui sont vraiment responsables de la guerre, voilà les vrais décideurs. Eux non plus n'ont jamais eu de plan B. Alors, ils peuvent accuser Trump. Trump, lui, peut accuser quelqu'un de son équipe, une équipe d'ailleurs très médiocre. Mais ceux qui tirent les ficelles vont finir par le rendre responsable. Et il le sait. C'est ce qui renforce son désespoir. Parce qu'au bout du compte, personne ne viendra le sauver. Il y a donc là-dedans quelque chose d'une tragédie shakespearienne, même si, évidemment, comparer Trump à Shakespeare, c'est un peu tiré par les cheveux. Mais on peut quand même entrevoir à quel point il est désespéré en ce moment.

## **#Danny**

Oui, et au fond, tout revient à ça, Pepe. Tu sais, je ne sais pas si tu l'as vu, mais CNN a fini par publier, mieux vaut tard que jamais, une enquête sur ce qui est arrivé aux sites militaires américains.

## **#Pepe Escobar**

Ah oui !

## **#Danny**

Tout est en train de sortir. Tout est en train de sortir. Seize d'entre eux ont été endommagés, y compris des cibles de grande valeur. Et dans cette enquête, que j'ai regardée, parce qu'elle est assez longue, ils découvrent que presque tous ces sites ont été gravement touchés ou sont inutilisables.

Donc, je pense que... au fond de tout ça, il y a cette reconnaissance que, quoi que fassent les États-Unis, l'Iran peut continuer à agir ainsi. Et ça va encore accentuer la surchauffe économique mondiale qu'on observe déjà. Et tu sais, Pepe, tu as écrit récemment un article sur les Émirats arabes unis qui quittent le CCG, l'OPEP. Eh bien, moi aussi, je vais quitter le CCG.

Oui, peut-être. Vous appelez ça créer un Israël arabe. À ce stade, on dirait que les conséquences de la guerre, la guerre menée par les États-Unis et Israël en Iran, sont énormes, tellement vastes qu'elles touchent même l'avenir de ces États vassaux du Golfe. Alors peut-être que vous pouvez commenter là-dessus, parce qu'on a l'impression que tout dégringole, même si ce mouvement est présenté, je pense, par les États-Unis, comme une sorte de coup de maître censé faire remonter les prix du pétrole. Mais c'est plus profond que ça. Vous pouvez peut-être en parler.

## **#Pepe Escobar**

Beaucoup plus profond. Eh bien, tout le système du CCG est en train de s'effondrer, Danny. Mais le CCG est déjà, je dirais, irrémédiablement divisé. Le Qatar et Oman font de la realpolitik, surtout Oman. Et Oman, ils ont un corps diplomatique très compétent. Très discret, pas tape-à-l'œil comme les Émirats, par exemple. Et bien sûr, ils parlent avec l'Iran depuis le début. Le Qatar, pour l'instant, reste en retrait, mais ils savent qu'ils ont besoin d'une relation de travail avec l'Iran. L'Arabie saoudite, c'est plus compliqué, mais au moins, ils font partie du camp qui essaie de trouver une forme d'accord. C'est important, parce qu'ils faisaient partie de ces quatre pays sunnites qui se sont d'abord réunis à Islamabad.

Au tout début de cette histoire, disons... le Kabuki d'Islamabad, la grande mise en scène d'Islamabad. La première réunion rassemblait l'Égypte, la Turquie, l'Arabie saoudite et le Pakistan. Donc, dès le départ, ils cherchaient à trouver une forme d'accord. Bien sûr, ils se sont tournés vers le Pakistan comme principal médiateur, mais les autres étaient bien présents à la table. C'est important. Devinez qui n'était pas à la table ? Les Émirats. Et quand on dit "les Émirats", il faut faire une distinction. Il ne s'agit pas des sept émirats. En réalité, on parle surtout d'Abou Dhabi et de Dubaï. Les autres n'ont rien à voir avec ce qu'Abou Dhabi et Dubaï sont en train de faire. Alors, pas étonnant qu'on entende déjà circuler l'idée d'une possible "République de Charjah" qui pourrait voir le jour un de ces jours.

Histoire fascinante. MBZ, d'accord, allons droit au but. C'est un vrai gangster. Extrêmement dangereux, opportuniste. Les gens qui le connaissent de près disent : « Waouh, si vous pensez que MBS est une pomme pourrie... » Et d'ailleurs, au début, MBZ était le mentor de MBS. Donc, un personnage vraiment dangereux. Il a fait son pari bien avant la guerre. Il a misé sur les Accords d'Abraham. Et même avant la guerre, il avait déjà décidé d'aligner les Émirats sur les États-Unis et sur Israël. Et bien sûr, il faisait partie du projet IMEC, qui, à l'heure actuelle, est pratiquement mort. Et encore une fois, il faut le rappeler à tout le monde — même si je suis sûr que la plupart d'entre vous le savent déjà.

IMEC, ce n'est pas le corridor Inde–Moyen-Orient. C'est un abus de langage. En réalité, c'est un corridor Israël–Arabie saoudite–Émirats–Europe–Inde, centré sur le port de Haïfa. L'idée, la vraie idée derrière IMEC, c'est de faire d'Israël le principal hub commercial, relié à deux nations arabes, puis connecté aux marchés européens et indiens. Mais dans l'état actuel des choses, ce projet est mort. Très, très difficile à relancer plus tard. Et là, on entre dans le grand affrontement entre Riyad et Abou Dhabi, la rivalité entre les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite. Sur la question de la relation avec l'Iran, tout le monde peut le voir clairement : l'Arabie saoudite essaie de trouver une forme d'arrangement, une sorte de compromis, voire une ouverture diplomatique.

Et les Émirats arabes unis, dans les faits, sont en guerre contre l'Iran. Et l'Iran le sait. Il y aura du sang. Il y aura une riposte. Les Iraniens savent très bien ce que les Émirats ont fait, en facilitant, voire en lançant, des attaques contre l'Iran depuis leur territoire. Donc, il y aura une réponse. Alors, quel est le plan maître de MBZ ? Il se dit : « Je dois vendre autant de pétrole que possible. » S'il reste au sein de l'OPEP, il doit respecter les quotas. Jusqu'à présent, le quota des Émirats était un peu au-dessus de trois millions, trois millions quatre cent mille au maximum. Mais ils ont construit une capacité d'exportation de cinq millions de barils par jour. Comment faire ça en restant dans l'OPEP ? Impossible. Donc, au revoir l'OPEP, au revoir l'OPEP Plus. Comme ça, ils peuvent vendre autant de pétrole qu'ils veulent. Et surtout à leurs clients asiatiques. Leurs trois principaux acheteurs sont la Chine, le Japon et l'Inde.

Donc, ils peuvent vendre autant que la Chine, le Japon et l'Inde veulent. Trump adore ça, parce que, en théorie, les prix du pétrole vont baisser. Mais le problème, c'est que l'Iran va regarder ça et dire : non, vous n'allez pas vous en tirer aussi facilement. On vous doit encore une réponse pour ce que vous nous avez fait pendant la guerre. Ça veut dire que Foujaïrah, le terminal pétrolier des Émirats arabes unis, ne sera pas en sécurité de sitôt. Et il suffirait d'une petite étincelle pour que les Iraniens bombardent Foujaïrah, par exemple. À ce moment-là, les plans de MBZ s'effondrent complètement. Et bien sûr, en plus de tout ça, l'approche conceptuelle de MBZ — il s'est aligné sur les États-Unis et sur Israël, parce qu'il veut transformer les Émirats arabes unis en une sorte d'alliance arabo-israélienne...

Et c'est à ce moment-là que tout ça va être analysé en détail par les autres membres du CCG et par les membres des BRICS. Parce que, encore une fois, n'oubliez pas, les Émirats arabes unis sont membres à part entière des BRICS. Alors MBZ... je ne sais pas qui le conseille, mais franchement, là, ça ne mène nulle part. C'est un pari extrêmement risqué, sans aucune garantie que ça fonctionne, à quelque niveau que ce soit — sur les marchés de l'énergie, sur le plan géopolitique, géoéconomique, militaire... tout. Sans parler du fait que, quand le CCG et les BRICS vont regarder ça, eh bien, wow. C'est pour ça qu'on peut même envisager la possibilité que, tôt ou tard, ils quittent la Ligue arabe et le CCG aussi. Après tout, c'est arabo-israélien. Qu'est-ce qu'ils iraient faire au juste dans le CCG ou dans la Ligue arabe ?

Très, très dangereux. Pour l'instant, les Iraniens observent. Ils ne bougent pas. C'est fascinant. Leur silence à propos des Émirats arabes unis, en ce moment, est vraiment fascinant, parce que, selon ce

qui va se passer ensuite, il y aura forcément une réaction. Et bien sûr, l'une des raisons, une raison supplémentaire, pour laquelle MBZ a pris ce pari risqué, c'est que dès le départ, il disait : « Nous ne paierons pas les droits de passage dans le détroit d'Ormuz. » Et pour résumer, Danny, le point essentiel, c'est qu'il a parié sur le maintien du pétrodollar. C'est pour ça que Trump adore cette décision. Oui, il mise sur le pétrodollar. Mais en ce moment, miser sur le pétrodollar, ce n'est pas vraiment une vision à long terme.

## **#Danny**

Non, je veux dire, on a l'impression que les Émirats arabes unis suivent un schéma que d'autres, disons, États vassaux du Golfe pourraient aussi adopter. Malgré la position clairement défavorable des États-Unis dans cette guerre, ils semblent vouloir se regrouper autour d'eux et se montrer encore plus conciliants qu'avant. Et ça, c'est un pari risqué, très risqué même, parce qu'il semble bien que ce soit eux qui vont en payer le prix le plus lourd. Et on le sait, ce n'est même pas une question de "si", mais de "quand" les États-Unis et Israël voudront engager de nouvelles hostilités, de nouveaux actes d'agression contre l'Iran. Oui, c'est bien ce que ça laisse penser. C'est une décision vraiment étrange.

## **#Pepe Escobar**

Oui, Danny. Oui, tout est possible. Exactement. Plus rien ne nous surprend maintenant. Ça pourrait même être ce week-end.

## **#Danny**

Oui, oui, oui. Et ça soulève une question, Pepe. Beaucoup de gens s'inquiètent de la position de la Chine, de la place de l'Asie dans ce monde multipolaire, avec tout ce qui se passe. Quelle est ta vision là-dessus en ce moment ? On dirait qu'il n'y a aucune panique nulle part. J'étais justement en Chine, et clairement, il n'y a aucune panique là-bas. Oui.

## **#Pepe Escobar**

Je vais y aller ensuite. Très bien. J'ai pris ma décision. Je veux partir avant que Trump n'arrive à Pékin. D'après ce que j'ai lu et les gens à qui j'ai parlé avant de partir, c'est pareil : ils ne paniquent pas. Ils observent, tout simplement. C'est la manière chinoise, évidemment. Des réflexions prudentes, ici et là. Rien... pas de langage absurde, rien de tout ça, très posé. Mais bien sûr, ils suivent de très près les moindres gestes de leurs fournisseurs du Golfe persique, surtout l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis. Et avec l'Iran, évidemment, aucun problème. Même avant, quand la marine des Gardiens de la révolution collectait les péages en crypto ou en yuans, ça ne posait aucun souci.

Les Chinois, eux, avaient le passage libre, et ils l'auront toujours. D'ailleurs, les Russes aussi. Les Iraniens ont dit, je crois que c'était hier, que les navires russes n'auraient absolument aucun droit de passage à payer. Donc, pays par pays, les États commencent déjà à négocier avec l'Iran. C'est ça, le point. Le statut juridique du détroit d'Ormuz va devenir quelque chose de complètement différent. Et personne ne s'en plaint. Tout le monde va s'adapter. Les péages en rials, pas de problème. Tout le monde s'adaptera. Et bien sûr, pour beaucoup d'entre eux, la deuxième option sera le yuan, évidemment. Et bien sûr, les Iraniens l'accepteront.

## **#Danny**

Oui.

## **#Pepe Escobar**

Donc rien de tout ça ne peut être changé par les États-Unis. Rien du tout. On est déjà dans un autre système. Complètement différent. Sans parler du fait que maintenant, l'Iran, sur le plan géopolitique mondial, eh bien, l'Iran est respecté comme une grande puissance par tout le monde. Les Européens commencent déjà... certains pays européens se demandent : bon, comment on va gérer ça ? Pas Bruxelles. Bruxelles, c'est... on ne peut même pas qualifier à quel point c'est stupide. Mais les pays européens, individuellement, vont devoir faire leurs propres accords. Donc évidemment, on va voir des pays européens négocier directement le passage de leurs pétroliers avec le gouvernement iranien. Bien sûr, bien sûr.

## **#Danny**

Oui, et tu l'as sans doute remarqué, Pepe : les États-Unis, avec Donald Trump, continuent, malgré peut-être la nécessité de resserrer les rangs, à mobiliser du soutien pour la guerre. Il est très déterminé à bousculer l'Europe, à taper sur ces soi-disant alliés européens qui n'ont pas été très utiles dans la guerre en Iran. Alors maintenant, bien sûr, il y a l'Allemagne, l'Italie, ces pays qui menacent de retirer leurs troupes. C'est un peu comme, bon, d'accord. Mais je suis curieux de savoir comment toi, tu vois ça. Parce que, bien sûr, on sait comment l'oligarchie, comment les élites perçoivent la situation. C'est une grande tragédie, un vrai problème. Mais toi, quel est ton point de vue là-dessus ? Parce qu'on sent quand même une certaine irritation, une colère du côté des États-Unis et de l'administration Trump, face au fait que l'Europe n'a, en réalité, pas grand-chose à jouer. Tu disais que les États-Unis n'ont plus de cartes en main... eh bien, l'Europe, elle, est déjà dans le rouge, et elle ne peut certainement pas se permettre de perdre encore quoi que ce soit.

## **#Pepe Escobar**

Tu ne sais même pas ce qu'une carte veut dire pour l'Europe.

## **#Danny**

Des cartes ? Qu'est-ce que c'est ? Si jamais ils perdent l'accès à ces voies maritimes, s'ils sont bloqués, tu vois, à cause de blocus, ce serait une catastrophe totale pour eux. En fait, ça l'est déjà. On sait bien que les économies européennes sont déjà durement touchées par ce qui se passe. Alors, quelle est ton opinion sur la position de l'Europe et celle de Trump ?

## **#Pepe Escobar**

Vous avez ces idiots intergalactiques absolus à Bruxelles qui parlent encore de sanctions contre l'Iran. Vous y croyez, vous ? Bon, quoi que fasse ou ne fasse pas l'Europe, leur situation, c'est un zugzwang différent. Leur zugzwang, c'est celui de la stupidité. Chaque mouvement qu'ils font est, par définition, stupide. Et bien sûr, ils ont des couteaux plantés dans le dos, collectivement. Donc, ce qu'on va voir à partir de maintenant, ce sont de plus en plus d'initiatives nationales, prises par des pays individuellement. Et ça va de pair avec l'effondrement progressif, non seulement de l'Union européenne, mais aussi de l'OTAN. Ils plongent ensemble dans un gouffre sombre, inévitablement. Tout dépend des pays qui dépendent fortement des importations d'énergie. Eux, ils sont vraiment dans une situation critique.

Certains s'en sortent un peu mieux, comme la France par exemple, parce qu'elle a encore l'énergie nucléaire. Et puis, elle a un accord sur le gaz avec l'Algérie, ce qui n'est pas si mal. Mais l'Allemagne... wow, c'est une catastrophe totale. Et bien sûr, même si l'opposition dit : « Écoutez, il faut recommencer à parler avec les Russes », avec l'espèce de saucisse désorientée qu'ils ont comme Premier ministre, il ne se passera rien. Et Bruxelles... oubliez. Bruxelles, laissez tomber. Bruxelles imposerait des sanctions à la fois à l'Iran et à la Russie jusqu'à la fin des temps. Au fait, la tempête ici... le commentaire sur la tempête... ils sont complètement plongés dans notre conversation.

## **#Danny**

Oui, complètement. Oui, non, enfin... c'est vrai. J'adore ça. J'aime bien le bruit de fond. Je trouve que ça colle parfaitement à ce qui se passe ici. Oui, tout à fait. Bon, je crois que, pour finir, dans les cinq ou dix dernières minutes qu'il nous reste, Pepe, je voulais te poser une question sur cette évolution dont tu as beaucoup parlé et écrit. Je sais que tu t'es intéressé surtout à l'Indonésie. Il y a, je pense, beaucoup de répercussions liées à cette guerre.

Mais on voit bien que, malgré les efforts des États-Unis pour forcer les pays, en Asie, en Europe, un peu partout, à s'éloigner de la Chine, certains, comme l'Indonésie, jouent un jeu très délicat. Et la grande nouvelle, c'est qu'ils ont complètement interconnecté leurs systèmes de paiement par QR code. C'est important, parce que ces deux pays sont de grands partenaires commerciaux et qu'ils ont accompli pas mal de choses ces dernières années. Mais je suis curieux d'avoir votre avis là-dessus. Cette guerre a vraiment relancé la question de l'avenir du pétrodollar, du dollar américain, et plus largement du système financier international dominé par les États-Unis. On a l'impression de voir,

pas à pas, un mouvement d'éloignement, malgré les menaces liées à cette guerre. Alors, que pensez-vous de cette évolution ?

## **#Pepe Escobar**

C'est comme ce message, il est excellent parce qu'il va droit au but. Pour la plupart des gens qui voyagent à travers l'Asie, surtout des hommes d'affaires mais aussi des touristes, ils peuvent utiliser Alipay pratiquement partout, ce qui n'était pas le cas, je dirais, il y a encore deux ans. Le vrai boom d'Alipay dans toute l'Asie a commencé l'année dernière. Et UnionPay aussi. Donc, beaucoup de gens en Asie maintenant, ils n'ont pas de carte MasterCard ou Visa, ils ont une carte UnionPay. Et ça, eh bien, je l'ai vu dès le début, et je ne cesse d'être impressionné par la façon dont UnionPay a, en quelque sorte, conquis le marché asiatique. Bon, ça a pris du temps — deux mille douze, d'accord, quatorze ans — mais avec le recul, quatorze ans, ce n'est pas grand-chose. Au départ, ils n'avaient rien.

Par exemple, quand j'étais à Hong Kong, d'accord, je traitais avec HSBC. Un jour, ils m'ont donné une carte UnionPay. J'arrive en Europe, et là, impossible de l'utiliser. Il n'y avait qu'une seule banque en France qui acceptait UnionPay. Alors je suis retourné à Hong Kong. Je suis allé voir les gars, je leur ai dit : les gars, c'est quoi ce truc ? Ils m'ont répondu : eh bien, pourquoi tu ne dis pas à tes clients que tu leur donnes une carte UnionPay, et pas une Visa ou une MasterCard ? J'ai dit : oui, parce qu'ils nous ont fait une offre énorme. Ils ont dit : on vous donne tout ce que vous voulez. Vous, HSBC, l'une des plus grandes banques de la planète. Si vous commencez à passer de Visa et MasterCard à notre carte... HSBC, évidemment, parce qu'ils ont sans doute touché un méga bonus pour ça.

Ils ont commencé à faire ça en deux mille douze, treize, quatorze. Aujourd'hui, en Europe, partout où vous allez, vous pouvez aussi utiliser UnionPay. Donc Visa et MasterCard sont en train d'être expulsés du marché. Et dans toute l'Asie, tout le monde utilise les codes QR de sa banque, ce qui contourne complètement le système américain. C'est ça, l'avenir. Et c'est cet avenir que les Chinois mettent aussi en place avec leur système de paiement, le CIPS, le système international de paiement chinois, le SPFS russe, et les Iraniens ont aussi le leur. Bientôt, ils vont coordonner tous ces systèmes de paiement, surtout les trois grands : la Chine, la Russie et l'Iran. Et voilà.

## **#Danny**

Vous n'avez plus besoin de passer par le système contrôlé par les Américains. Voilà, c'est tout.

## **#Pepe Escobar**

Dans le cas de la Russie et de l'Iran, ils ont une grande expérience, parce qu'ils sont sous sanctions depuis longtemps. Pour la Chine, c'est plus compliqué, parce que les Chinois ont toujours peur des sanctions secondaires. Mais si vous utilisez le système de paiement international chinois, aucun

problème. Et bien sûr, si vous utilisez UnionPay, c'est une banque chinoise. C'est un mécanisme de crédit chinois, totalement en dehors du système occidental. Donc, pas étonnant que ce soit un énorme succès dans toute l'Asie, partout dans la région. Ici, en Thaïlande, par exemple, on peut aller à un stand dans la rue et payer avec UnionPay ou Alipay. Littéralement partout. C'est quelque chose qui n'existait pas il y a encore deux ans. Maintenant, ça va à une vitesse incroyable. Voilà.

Alors, les Iraniens, quand ils regardent autour d'eux, ils ont énormément d'options. Et bien sûr, les Russes aussi. Parce que les Russes, quand ils ont été exclus du système SWIFT, ils ont dû repartir de zéro. Donc, évidemment, ils ont demandé aux Iraniens : « Comment vous avez fait pour vivre sous sanctions pendant aussi longtemps ? » Ils en ont tiré quelques leçons, eux aussi. Et puis, la Russie, c'est un cas très particulier. Par exemple, moi, je vais souvent en Russie. Ce que je fais là-bas, je ne peux pas le faire en dehors du pays, parce qu'on ne peut pas utiliser SWIFT ni le système américain. Même une méga-banque russe comme Sber, qui est l'une des plus grandes au monde, eh bien, on ne peut pas utiliser sa carte Mir ailleurs, à cause du système américain.

C'est pour ça qu'ils sont tous... Bon, allons-y... c'est quelque chose qu'ils doivent faire à l'intérieur des BRICS. La première chose que les BRICS devraient faire, c'est lancer le fameux BRICS Pay, la carte BRICS, peu importe. Pour l'instant, c'est compliqué, parce que ça prend du temps, il faut tester, et c'est très complexe, Danny. La plupart de ces pays sont encore connectés au système américain. Alors, essaye d'expliquer aux Indiens que, désormais, on va utiliser le système BRICS, le système de paiement. Très compliqué. Les Émirats arabes unis, par exemple. Les Émirats, ça va être impossible. Il faudra bien finir par les exclure des BRICS, parce qu'après tout, ils sont liés à Israël et aux États-Unis. Oui. Les choses bougent très vite. Cette internationalisation des systèmes de paiement alternatifs est absolument inévitable. Et il n'y a strictement rien que les Américains puissent faire contre ça.

## **#Danny**

Oui, c'est ça, c'est l'avenir. Et bien sûr, l'Iran... Il y a eu des informations selon lesquelles l'Iran — je me souviens des premiers rapports sur le détroit d'Ormuz, le système de péage — allait régler ça en yuans chinois. Mais maintenant, il semble qu'il y ait des rapports indiquant que l'Iran va régler dans sa propre monnaie. Et ça, c'est un développement très intéressant. Ça correspond exactement à ce que vous venez de dire sur le rôle moteur de l'Iran, de la Russie et de la Chine.

## **#Pepe Escobar**

Et renforcer leur monnaie, qui a été directement attaquée par les Américains à la fin de l'année dernière et au début de cette année. C'est une bonne chose pour eux. Et bien sûr, le yuan va devenir la monnaie de réserve. Il n'y a aucun doute là-dessus. Mais ils doivent évidemment promouvoir leur propre monnaie.

## **#Danny**

Oui, oui, absolument. Eh bien, c'était une super discussion. Pepe, qu'est-ce que tu dirais de faire ça ? Alors, tout le monde, n'oubliez pas de mettre un « j'aime ». Vous trouverez les deux articles de Pepe dont on a parlé aujourd'hui dans la description de la vidéo, ainsi que ses comptes Telegram et X. Je veux remercier toutes les personnes qui ont regardé, et aussi les nouveaux membres ici. Et Pepe, est-ce que tu as quelque chose d'autre à annoncer ou à dire avant qu'on termine ?

## **#Pepe Escobar**

Merci. Eh bien, je reste ici encore une semaine, puis je pars en Chine avant l'arrivée de Trump à Pékin. Alors peut-être qu'on devrait en reparler après le voyage de Trump en Chine. Ça promet d'être quelque chose. Waouh.

## **#Danny**

Oui, ça va être quelque chose. Et je pense que ce qui est vraiment intéressant là-dedans aussi, c'est la question du statut de cette guerre contre l'Iran. Parce que ça va avoir une énorme influence. On sait déjà ce que la Chine vise ici. Ils ont parlé de Taïwan, ils montrent déjà que Taïwan va être un point majeur sur lequel ils vont insister. Mais si la guerre contre l'Iran reprend, ou si la situation reste incertaine, cette visite va devenir, à mon avis, très, très intéressante, et surtout très ciblée.

## **#Pepe Escobar**

Eh bien, les Chinois ne se font aucune illusion. Ils n'en attendent pas grand-chose. Vous avez parlé à notre grand ami, le professeur Zhang Weiwei. Est-ce qu'il vous a parlé de la guerre contre l'Iran ?

## **#Danny**

Oui, oui, c'était surtout le sujet, tu vois. Et lui, sa vision, c'est toujours cette perspective civilisationnelle, évidemment, comme à son habitude. Mais tout ce qu'on a dit ici, il le voit comme une énorme défaite pour les États-Unis. Et selon lui, si le pays ne se ressaisit pas, ça ne fera qu'empirer, encore et encore. Ce qui mènerait, bien sûr, à ce que le monde — surtout les grands acteurs comme la Chine — avance sans lui et dise, en quelque sorte, adieu aux États-Unis. C'est un peu ça, sa vision : le monde regarde l'Amérique comme si elle avait une sorte d'instinct d'autodestruction. Et la question, c'est quoi faire à partir de là. Et bien sûr, chacun a sa propre opinion là-dessus.

## **#Pepe Escobar**

C'est bien, parce qu'il connaît très bien l'Occident. Il y voyage souvent. Il n'y a pas beaucoup de chercheurs chinois de très haut niveau qui connaissent vraiment l'Occident. Lui, il fait partie des rares.

## **#Danny**

Oui, complètement. Oui, et tout le monde peut aller voir ça. L'interview est toujours en ligne. C'était en direct, ce qui était super, donc n'hésitez pas à aller la regarder. Bon, Pepe, d'accord, on va s'arrêter là. Mettez un petit « j'aime ». Merci beaucoup à tous, ça aide vraiment à faire connaître l'émission. Les liens de Pepe, où vous pouvez le retrouver et lire ses articles, sont dans la description de la vidéo. Et bien sûr, tous les moyens de soutenir cette chaîne y sont aussi. Merci à tous les spectateurs, aux modérateurs, à tout le monde qui était là aujourd'hui. Je reviendrai très bientôt, et je vous dirai quand. À bientôt !